Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 11

Artikel: Quand Turler, Sgualdo et Gérald rigolaient
Autor: Bosson, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832055

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un régal pour les yeux. Attaquant de classe internationale, Michel Turler a emmené avec succès l'offensive des Abeilles durant six années consécutives.

Quand **Turler, Sgualdo** et **Gérald** rigolaient

Un club romand va-t-il enfin gagner le championnat suisse de hockey? Pas sûr. Et de toute manière, qui sera capable de rééditer les exploits du HC La Chaux-de-Fonds qui de1968 à 1973 régna en maître?

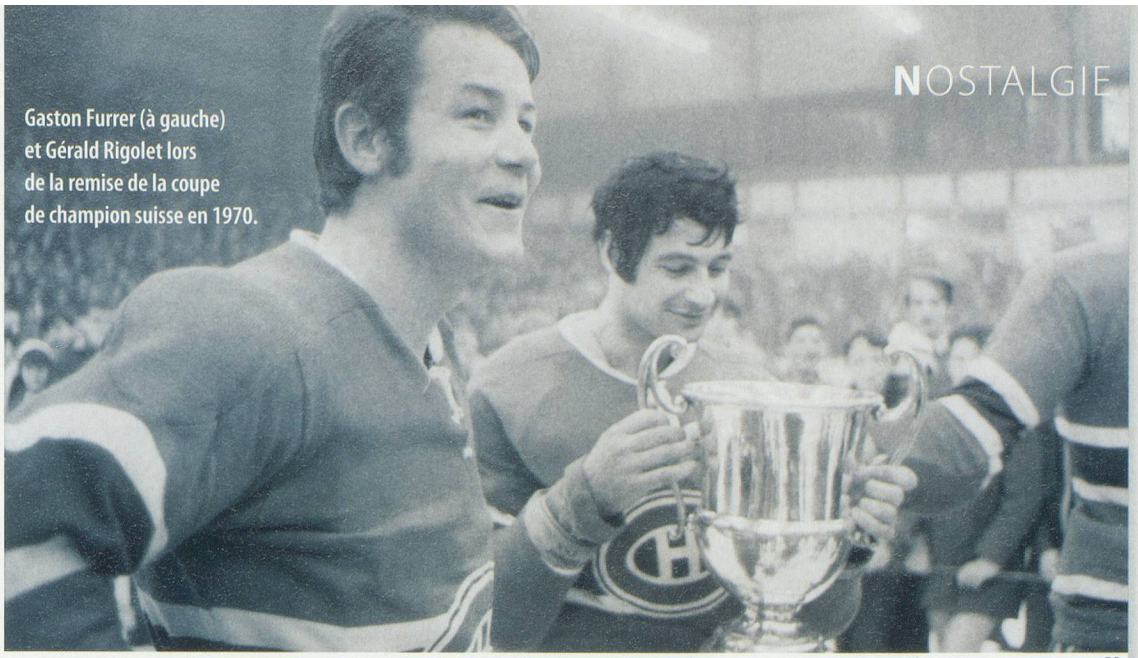
Le Genève-Servette de Chris McSorley, en ce mois de mars, joue le titre. Mais, au juste, quel est le dernier club romand en date à avoir été champion suisse? Eh bien, sauf à considérer Bienne comme une ville romande, il s'agit du HC La Chaux-de-Fonds en 1973. Jamais champion, sur les patinoires helvétiques, n'a été plus éreintant que celui-là. La Chaux-de-Fonds a invariablement dominé le championnat de 1968 à 1973, six titres consécutifs à la clé. Règne écrasant, durant lequel les Abeilles ne portaient pas de montre. Pas besoin: ce sont eux qui fixaient l'heure.

«La Chaux-de-Fonds tue le hockey», écrivait alors le grand Eric Walter dans La Suisse. Le cœur du journaliste neuchâtelois battait certes pour «ceux d'en bas», les Young Sprinters, mais c'est vrai: avec ce HCC-là, aucun suspense possible. Tout ça à cause d'une bande de copains insolemment doués, génération dorée dont le destin avait été pris en main par un président d'exception: Charles Frutschi. Chef d'entreprise prospère et propriétaire de divers établissements publics dans la cité horlogère, le patron voulait devenir champion. Son premier gros coup: l'embauche du Canadien Gaston Pelletier, qui avait mené Villars au sommet en 1963 et 1964. «Après mes titres avec Villars, on me voulait à Genève et à Zurich. Mais ce qui m'a fait pencher pour La Chaux-de-Fonds, outre que mon épouse n'avait pas envie de s'installer dans une grande ville, c'est qu'il y avait là-bas un noyau de joueurs qui venait d'être champions suisses juniors», se souvient Gaston Pelletier, qui a maintenant 76 ans et vit à Fribourg – la ville de ses ultimes succès.

Spectateurs sur le toit

La Chaux-de-Fonds, dès 1966, tient donc son maestro. A Michel Turler, René Huguenin, Francis Reinhard, Marcel Sgualdo et à leurs camarades de jouer leur musique! Ils fêtent leur premier sacre en 1968 aux Mélèzes, le soir où ils fichent un 10-2 à leur dauphin, le Genève-Servette de Fritz Naef, Claude Henry et compagnie. Départ pour six ans de solitude et de bonheur. La joie du public, d'abord, qui s'entasse dans le nouveau temple du hockey suisse. Faute de place ailleurs, certains spectateurs s'asseyent sur les poutres du toit pour savourer le jeu limpide de leur équipe. Parmi les 8000 habitués des Mélèzes, il y a aussi bon nombre de femmes: Sgualdo et les autres, après tout, sont plutôt beaux gosses. Mais, sur la glace, ils sont surtout étincelants. Ils forment une équipe de copains qui, à chaque match, se transforme en terrifiante machine à gagner.

Zéro point faible. D'autant que Big Boss Frutschi enrichit l'effectif chaque année. Enorme



Gaston Furrer (à gauche) et Gérald Rigolet lors de la remise de la coupe de champion suisse en 1970.

DR

Les grandes heures de La Tchaux

- **1919** Naissance du HC La Chaux-de-Fonds.
- **1953** Inauguration de la patinoire artificielle des Mélèzes, qui sera couverte en 1969.
- **1955** Première ascension en LNA.
- **1958** Relégation en LNB.
- **1964** Charles Frutschi prend la présidence du club.
- **1965** Champion suisse de ligue B, le HCC est promu en LNA.
- **1966** Arrivée de Gaston Pelletier, l'entraîneur canadien qui a mené le HC Villars au titre en 1963 et 1964.
- **1968** Premier des six titres consécutifs de champion suisse.
- **1969** Michel Turler meilleur compteur du championnat, titre qu'il décrochera aussi en 1971, 1974 et 1975.
- **1973** Dernier titre national.
- **1979** Relégation en ligue B.
- **2007** Le club retire le n° 2 de René Huguenin, le 10 de Michel Turler et le 14 de Guy Dubois, qui rejoignent au panthéon chaux-de-fonnier le numéro numéro 17 de Gaston Pelletier.

poigne, mais fin nez, le président va chercher ici ou là Gaston Furrer, Jacques Pousaz, René Berra, Toni Neininger, Charly Henzen et notamment Bruno Wittwer, merveille d'attaquant qu'il vole au grand rival Langnau. Tous les meilleurs finissent par se retrouver sous les mêmes couleurs. Sans même se faire prier: à La Chaux-de-Fonds, joyeuse ville de cercles, la vie nocturne n'est pas triste. De plus, bientôt, on permet aux clubs d'aligner à nouveau des étrangers. L'entraîneur Pelletier peut rechausser ses patins et ça va faire mal. Encore plus mal qu'avant!

De vrais amateurs

La Chaux-de-Fonds brille en Coupe d'Europe, en Coupe des Alpes, à la Coupe Spengler, et son contingent se confond presque avec celui de l'équipe nationale – dirigée, elle aussi, par Pelletier. Certains joueurs achèvent la saison 1969/70 avec plus de 90 matches dans les jambes, tel le capitaine René Huguenin. «Avec les heures supplémentaires qu'il faisait dans son travail d'électricien, René finissait parfois ses journées à minuit. En manque de sommeil, il n'était pas en condition et je devais le prendre à part à l'entraînement pour le relancer. La Chaux-de-Fonds passait pour un club de riches et, pourtant, la plupart des gars étaient des amateurs loin de gagner des fortunes», rappelle Gaston Pelletier.

Les meilleurs d'entre eux seraient millionnaires, aujourd'hui, car ils évolueraient probablement en National Hockey League. A l'image du racé Michel Turler, centre-avant de classe internationale, de surcroît flanqué d'un irrésistible ailier nommé Guy Dubois. Ou à l'instar de l'autre idole des foules, le gardien Gérald Rigolet, venu de Villars. Bombardé héros national aux mondiaux de 1971 avec la Suisse, il jouait sans masque. Ange gardien, mais aussi homme secret, au caractère rugueux et à l'esprit romanesque. En 1972, avec d'autres joueurs, il partira en étant un peu fâché. Premiers nuages et début du déclin, mais fête pas tout à fait finie. Pour avoir recruté le Canadien Serge Martel, buteur déjanté, Frutschi déposera en 1973 une ultime cerise sur son énorme gâteau. Avant que l'usure ne fasse son œuvre...

Les héros chaux-de-fonniers ont la soixantaine, maintenant, et vivent pour la plupart toujours à La Chaux-de-Fonds ou pas loin. Le seul à avoir disparu de la circulation est Gérald Rigolet. Devenu joaillier puis globe-trotter, après sa carrière, il vit à présent en Thaïlande et ne veut plus entendre parler de ces temps héroïques. En quoi il a bien fait de quitter les Montagnes où, dans cent ans, on causera encore de ces six titres. **Pierre Bosson**